



HAL
open science

Etat des lieux et perspectives de la recherche française en sciences humaines et sociales en Egypte, rapport remis au GIS MOMM pour le 3ème Forum du GIS MOMM : Au-delà des frontières. La recherche française et les nouvelles circulations régionales des savoirs au Maghreb et au Moyen-Orient Forum en ligne – 23 mars, 30 mars et 6 avril 2021

Frédéric Abécassis, Agnès Deboulet

► **To cite this version:**

Frédéric Abécassis, Agnès Deboulet. Etat des lieux et perspectives de la recherche française en sciences humaines et sociales en Egypte, rapport remis au GIS MOMM pour le 3ème Forum du GIS MOMM : Au-delà des frontières. La recherche française et les nouvelles circulations régionales des savoirs au Maghreb et au Moyen-Orient Forum en ligne – 23 mars, 30 mars et 6 avril 2021. 2022. halshs-03414588

HAL Id: halshs-03414588

<https://shs.hal.science/halshs-03414588v1>

Preprint submitted on 16 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ETAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE FRANÇAISE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES EN ÉGYPTTE

Par Frédéric Abécassis, directeur des études de l'Ifao
Et Agnès Deboulet, directrice du CEDEJ

Ce rapport à quatre mains a été demandé par le GIS MOMM à la directrice du **Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (CEDEJ)** et au directeur des études de **l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao)** afin de dresser un état des lieux de la recherche française en Égypte en deux volets : d'une part, dans les disciplines dites de l'érudition (sciences humaines, histoire, littérature) et d'autre part dans les sciences sociales contemporaines. Cette partition, qui n'exclut pas de larges zones d'interférence, correspond en première approche à l'ancrage disciplinaire des deux instituts : archéologie, philologie et histoire de l'Égypte contemporaine de la préhistoire à nos jours pour l'Ifao ; recherches pluridisciplinaires portant principalement sur l'Égypte contemporaine dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales (sciences politiques, droit, économie, géographie, sociologie, anthropologie, histoire des XXe et XXIe siècles...) pour le CEDEJ. Les deux instituts s'inscrivent dans un tissu d'instituts français et étrangers opérant en Égypte. Si la plupart se concentrent sur l'archéologie, certains ont développé une activité de recherche soutenue sur l'Égypte médiévale, moderne et contemporaine. C'est le cas de l'institut néerlandais (NVIC), de l'Orient Institut Beirut, de l'institut allemand (DAIK), et de l'Université américaine du Caire (AUC), avec qui les relations sont anciennes. Le CEDEJ est cependant le seul centre de recherches ouvert à tous les chercheurs et doctorants en sciences sociales.

Parmi les instituts français, le **Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK)**, entièrement dédié à l'égyptologie, n'est pas concerné par ce rapport. **L'Institut de recherche pour le développement (IRD)** non plus : sa représentation, qui existait depuis 1997, a été fermée en 2020, sur décision de la direction à Paris, faute de chercheurs titulaires candidats à un séjour en Égypte mais sans concertation et en désaccord avec l'ensemble des chercheurs. Seule a été maintenue en affectation une chercheuse archéologue et préhistorienne, basée à l'Ifao. Cette fermeture est emblématique des difficultés que rencontrent les chercheurs sur le contemporain dans le pays : difficultés d'accès au terrain et à la documentation, soupçons pesant sur leurs recherches, craintes même pour leur sécurité, au point que plusieurs membres de l'IRD se sont réorientés vers le Maghreb. Le tableau dressé par Pascale Ghazaleh sur les difficultés d'accès aux sources en contexte autoritaire¹ ne saurait conduire toutefois à renoncer à un lent et difficile travail de témoignage et de documentation des traces du passé, des transformations sociales actuelles, ni à une exploration des possibles. Se situant plus résolument du côté des sciences de l'érudition, le **Centre d'Études alexandrines (CEAlex)**, fondé en 1990 par Jean-Yves Empereur a pour mission l'étude de l'histoire de la ville d'Alexandrie et de sa région sur sa longue diachronie. Dès ses origines, il a associé à l'archéologie antique des programmes d'étude et de mise en valeur du patrimoine moderne. Aux trois instituts publics français (Ifao, CEDEJ, CEAlex), il faut associer **l'Institut dominicain d'études orientales (Idéo)**, conçu avant la Seconde Guerre mondiale pour être une antenne de l'École biblique de Jérusalem et dédié depuis 1953 à l'étude de l'islam. Les recommandations du Livre blanc de 2014 en vue de renforcer la recherche en islamologie dans les universités françaises, les enjeux politiques et sociaux autour de l'islam de France et de la formation des imams ont conduit à un rapprochement ces dernières années entre l'Ifao, le CEDEJ d'un côté et l'Idéo de l'autre, au point de considérer cet institut,

¹ Ghazaleh, P., 2019. Past Imperfect, Future Tense: Writing People's Histories in the Middle East Today. Berlin. <https://doi.org/10.25360/01-2019-00028>.

comme pleinement partie prenante du dispositif de la recherche française en Égypte sur les objets qui sont les siens et pour sa spécialisation sur l'islam médiéval².

Ainsi décrit, ce dispositif couvre les sciences sociales contemporaines, l'archéologie, l'histoire et la philologie. La littérature en tant que telle en est exclue, même si elle s'y insère sous l'angle des mémoires, du patrimoine, du témoignage historique et d'une approche de sociologie des productions culturelles. L'histoire du XX^{ème}, la géo-histoire, l'anthropologie historique (musicologie...) et les questions patrimoniales (architecture-morphologie urbaine) font partie des zones d'interférence entre les différents instituts, et l'enjeu crucial que représentent ces disciplines impose un renforcement des coopérations entre eux. Le tableau serait incomplet si on n'y incluait l'Institut français d'Égypte, qui représente pour les instituts de recherche un lieu de diffusion de la culture scientifique et un partenaire pour certaines de leurs opérations. Surtout, l'Institut français héberge le **Département d'enseignement de l'Arabe contemporain (DEAC)**, qu'il faut considérer comme une pièce maîtresse en amont du dispositif : en dehors de quelques stages négociés ponctuellement, c'est en effet la seule instance susceptible d'accueillir des étudiants boursiers de niveau master, puisque les instituts opèrent au niveau doctoral et post-doctoral. L'année d'apprentissage de l'arabe que propose le DEAC avec des bourses de Campus France est essentielle dans le parcours d'étudiants ayant déjà eu un premier contact avec cette langue, souvent en licence. Elle permet à certains d'entre eux de prendre contact avec les instituts de recherche et leur séjour peut se prolonger par un stage ou un emploi d'assistant de langue dans un établissement francophone. Mais le dispositif public n'offre de financement qu'à partir du doctorat. C'est donc sur ses fonds propres qu'un.e étudiant.e de Master doit se rendre sur place s'il.elle veut préparer sérieusement son projet de contrat doctoral. Cela risque de perpétuer l'idée que la recherche est une activité plaisante et accessoire de riches oisifs. Compte tenu des difficultés du terrain et de la durée de l'investissement dans les apprentissages linguistiques nécessaire, il serait souhaitable que de véritables bourses de recherche en Master soient accordées, de façon à pouvoir préparer dès la licence des orientations vers la recherche en SHS en Égypte.

En sens inverse, les filières francophones de la **Faculté d'Économie et de Science Politique** et **l'Institut de droit des affaires internationales**, toutes deux implantées dans l'université du Caire, forment chaque année des dizaines d'étudiants égyptiens dont plusieurs rejoignent ensuite les universités françaises (et notamment Paris 1, en raison du double diplôme proposé à la FESP) afin de poursuivre leur parcours de Master et de doctorat. Ces trajectoires vers le doctorat en SHS dans les universités françaises sont pourtant très réduites face à l'attractivité des universités américaines, européennes ou asiatiques.

1. Relations inter-instituts (Agnès Deboulet et Frédéric Abécassis)

1.1. Une stratification ancienne des institutions et une partition difficile à remettre en cause

Le rapport de 2014 déplorait l'éclatement des structures françaises de recherche en Égypte. On peut plutôt y voir une complémentarité thématique. Le caractère peu lisible du dispositif est très largement lié à la disparité des tutelles et à une stratification historique des instituts que seule une

² Ce rapport est très largement issu d'une rencontre accueillie le 26 novembre 2020 par Marie-Dominique Nenna au CEALex, associant Jean Druel, directeur de l'Idéo, Agnès Deboulet, Frédéric Abécassis, ainsi que Kathrin Machinek, Marie-Delphine Martellière, Cécile Shaalan, du CEALex, Marie Vannetzel et Marine Poirier pour le CEDEJ, Hadrien Collet et Malak Labib pour l'Ifao. Nous remercions tous nos contributeurs pour leurs suggestions et ajouts : outre les noms précités, Hala Bayoumi, Laurent Coulon, Richard Jacquemond, Stéphane Lacroix, Catherine Mayeur-Jaouen, Nicolas Michel et Mercedes Volait. Il va de soi que les pages suivantes n'engagent que leurs auteurs.

intervention à un niveau interministériel, ou même diplomatique, pourrait remettre en cause. Cette disparité permet toutefois de s'inscrire dans plusieurs temporalités de la recherche scientifique, entre demande politique immédiate ou de court terme et inscription dans la longue durée de l'accumulation des collections.

- L'Ifao, fondé en 1880, a une tutelle unique : le MESRI, mais son directeur est invité à la réunion de service hebdomadaire de l'ambassade. Par ailleurs, il est membre du réseau des EFE, qui tend à consolider les liens entre les cinq écoles françaises à l'étranger.

- L'Idéo, fondé en 1953, est un centre de recherche de la Province dominicaine de France, association loi 1905. En Égypte, seul le couvent a une existence officielle comme bien waqf officiellement rattaché à l'Église copte-catholique. Pour les Égyptiens, l'Idéo est une des activités du couvent, et le couvent lui-même dépend du patriarche copte-catholique.

- le CEDEJ, fondé en 1968 et héritier de l'École française de droit (1891) est une UMIFRE avec une double tutelle : le CNRS (USR 3123 depuis 2006) et le MEAE ; sa directrice siège donc à la réunion de service de l'ambassade. Le CEDEJ a aussi une antenne au Soudan. Par ailleurs il est membre du réseau des IFRE.

- le CEAlex, fondé en 1990, a une double tutelle : le CNRS (USR 3134) et l'Ifao, et sa gestion comptable est assurée par l'Ifao.

Pour mémoire, même s'il ne relève pas du champ d'activités du GIS-MOMM, le Centre français d'étude des temples de Karnak (CFEETK) a pour double tutelle le CNRS (USR 3172) et le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités.

1.2. Des collaborations développées à plusieurs niveaux

Les collaborations sont très anciennes entre tous ces instituts. Elles ont eu tendance à se renforcer ces dernières années, et les moments de rivalité semblent très loin derrière nous : les compétences géographiques et disciplinaires de chacun de ces centres sont bien ancrées et les zones d'interférence sont souvent gérées par l'attribution de bourses annuelles communes, de niveau doctoral.

a) Des bourses communes :

- une bourse de doctorat et post-doc commune entre le CEDEJ et l'Ifao a permis un véritable travail successivement d'une doctorante en sociologie des religions et sociologie politique, d'un doctorant en histoire contemporaine (protestations et rapport à la nature à la fin XIXe siècle) et actuellement d'une doctorante en histoire de l'art sous la direction de M. Volait. L'existence de cette bourse suscite au moins deux séminaires communs par an ; Elle a permis d'initier en 2020 la mise en place d'un Ciné-club commun CEDEJ-Ifao : "la société égyptienne en cinéma : représentations et histoire", permettant un partenariat nouveau avec l'Institut national du cinéma et des contacts réguliers.

- une bourse (pré-)doctorale entre l'Idéo et l'Ifao mise en place en 2018 est destinée à renforcer l'islamologie dans les universités françaises. Son lauréat bénéficie d'un hébergement à l'Idéo, de cours de langue arabe pour construire un corpus de philosophie, théologie musulmane ou grammaire et linguistique arabe.

b) Des séminaires ou cycles de conférences communs :

- Participation des quatre instituts de recherche caiotes au cycle de conférences grand public mensuel Midan Mounira opéré par l'IFE depuis 2016

-Réalisation de quelques ateliers de recherche communs Ifao/CEDEJ donnant notamment une visibilité aux boursiers communs

- élaboration inter-institutionnelle d'un programme de séminaires public sur l'islamologie financé par le MEAE en 2021. Partenaires : IFE-IDEO-CEDEJ

- fort relais de l'IFE depuis 2020 pour le CEDEJ mais aussi collaborations mutuelles (organisation colloque Ville durable, vidéos ou portraits de chercheurs du CEDEJ pour la nuit des idées..., aide pour identifier des chercheurs sur des événements publics tels que la journée internationale des femmes)

- Tradition d'accueil par l'Ifao de colloques CEDEJ, mutualisation possible et régulière des capacités d'hébergement de l'Idéo, de l'Ifao ou du CEALex.

c) Des collaborations scientifiques

- en matière de politique documentaire : collaboration CEALex-Idéo-Ifao autour de l'opération de la BNF Bibliothèques d'Orient depuis 2016

- en matière d'édition : l'Ifao co-édite les MIDEO depuis 2015, imprime les numéros papier *d'Égypte monde arabe*

- première réunion commune CEDEJ-CEALex-IFAO-IDEO en décembre 2020 pour lancer les premières réflexions sur cet état des lieux. Une seconde réunion de travail en commun sur les archives des élites alexandrines et les fonds cartographiques a eu lieu le 9 février 2021 ; une réflexion commune sur l'architecture et le patrimoine démarre.

-jusqu'en 2019, des contacts et échanges avec l'IRD (co-organisation de certains colloques et aide au financement de recherches du CEDEJ).

d) Pistes envisagées pour mieux articuler les activités scientifiques des instituts les uns avec les autres :

Les différentes coopérations amènent d'ores et déjà les équipes Ifao et CEDEJ à se rencontrer plusieurs fois par mois et idem pour le CEDEJ et l'IFE notamment lors des phases très intenses de préparation de colloque, réalisation de séminaires communs. Parmi les suggestions :

- davantage intégrer les instituts opérant en Égypte au niveau des leurs conseils scientifiques respectifs ? Cette intégration est d'ores et déjà réalisée entre l'Ifao et le CEALex (présence invitée du directeur du CEALex aux CS et CA de l'IFAO ; CS du CEALex comprenant à part égale des représentants émanant du CNRS et de l'Ifao) ; elle existe, mais de façon fortuite et asymétrique entre le CEDEJ et l'Ifao (Frédéric Abécassis fait partie du pôle ESPAR (Égypte, Soudan, Péninsule Arabique) du MEAE qui assure le suivi scientifique du CEDEJ, mais ce n'est pas en tant que directeur des études de l'Ifao, et si le CNRS est représenté en tant que tel au CS de l'Ifao et du CEALex, ce n'est pas le cas du CEDEJ. Cette intégration n'existe pas avec l'Idéo et serait peut-être difficile à mettre en œuvre d'un point de vue institutionnel. Par ailleurs, du fait des cadrages disciplinaires différents, une représentation des uns et des autres dans chaque conseil scientifique serait peut-être lourde à mettre en place. On pourrait se contenter d'invitations ponctuelles en fonction de l'ordre du jour, ou de faire circuler les comptes rendus.

- Une ou deux réunions annuelles tenue à tour de rôle dans chacun des centres et entièrement dédiée à un état des lieux et aux opérations communes possibles pourrait sans doute être une meilleure alternative.

1.3. Relation avec les universités et chercheurs locaux

Il existe un fort déficit de structures de recherche en Égypte et par conséquent de collectifs de recherche à l'exception de l'AUC. Les quelques laboratoires existants sont fermés aux étrangers, et peu actifs dans nos champs disciplinaires. En conséquence, les rapprochements institutionnels, très coûteux en temps et en énergie, ont un intérêt plus diplomatique qu'effectif sur le but principal visé, à savoir l'avancement des connaissances. La faiblesse chronique des salaires fait que l'essentiel du travail se fait hors-institution. Elle suppose que le soutien à la recherche ne se réduise pas à la prise en charge des missions, mais prenne la forme d'un véritable complément salarial, voire d'une rémunération de consultant.

Hormis l'AUC, la FESP et un petit nombre de centres de recherche ou de think tanks dans les disciplines évoquées ici, la recherche est le fait d'individus agissant indépendamment des structures universitaires et souvent en lien avec des universités étrangères. Les instituts étrangers jouent de ce fait un rôle clé d'accueil, d'espace de sociabilité et de diffusion du savoir, ainsi que de financement de

projets de recherche individuels et, depuis quelque temps, collectifs, auprès des collègues et jeunes chercheurs égyptiens. C'est très important et mérite d'être souligné : il ne s'agit pas là de vains mots.

a) L'Idéo : des relations institutionnelles et suivies avec Al-Azhar

L'Idéo a reçu un financement européen pour être associé à une formation en islamologie en français. Ils ont plus spécifiquement reçu pour mission de collaborer avec le Centre d'enseignement du français d'Al Azhar, l'Institut des manuscrits arabes de la Ligue arabe et l'Institut français d'Égypte pour le projet Adawat qui vise au renforcement des capacités linguistiques des islamologues francophones.

b) Le CEAlex : Des relations suivies avec le MoTA, l'Université d'Alexandrie, la Bibliotheca Alexandrina et l'AUC

Un interlocuteur incontournable est le ministère du Tourisme et des Antiquités (MoTA) : le CEAlex dispose des autorisations pour les opérations de terrain et la gestion de l'ensemble du mobilier mis au jour dans ses fouilles (de l'Antiquité à la période moderne). Il répond à une forte demande de collaboration (restaurations, topographie des fouilles dans la ville) et de formation (école de fouilles, médiation jeune public).

Les directeurs passé (J.-Y. Empereur) et présent (M.-D. Nenna) du CEAlex sont professeurs invités à la Faculty of Arts de l'Université d'Alexandrie et à ce titre sont co-directeurs de masters et de thèses. Le CEAlex s'est engagé dans la publication bilingue à deux mains des collections du Musée de l'Université (2 volumes parus, céramique islamique, collections pharaoniques, à venir monnaies antiques et islamiques, mobilier portant des inscriptions arabes). En outre, dans le cadre des programmes européens Erasmus +, le CEAlex a participé (2016-2019) au programme EDU-Must (<https://edumust.eng.asu.edu.eg/>) visant à la mise en place d'un master en Museum studies et à la promotion des nouvelles technologies dans le domaine. Les contacts sont réguliers, mais plus informels avec la Bibliotheca Alexandrina. Ils se font dans le cadre du master of Hellenistic Studies patronné par la Bibliotheca et l'Université d'Alexandrie, mais surtout dans le cadre des journées du patrimoine alexandrin que le CEAlex coordonne chaque année. Le programme Presse francophone d'Égypte fait appel à des prêts d'exemplaires de presse pour numérisation et mise en ligne auprès de privés, mais aussi auprès de l'AUC, notamment pour la presse juridique et judiciaires)

c) L'Ifao : des partenariats plus personnels qu'institutionnels

L'Ifao est l'institut étranger le mieux doté en termes de financement de recherche, et son rôle d'entraînement sur la recherche faite par les Égyptiens ne doit pas être minoré.

- un interlocuteur incontournable, le ministère du Tourisme et des Antiquités : dispose des autorisations pour les opérations de terrain, avec pour contrepartie une forte demande de formation, de restaurations et de mise en valeur touristique des sites.

- une politique de chercheurs associés, collaborateurs et correspondants scientifiques qui supposent des relations avec toutes les universités (et de nombreuses conventions), sans en privilégier aucune. Un partenariat est susceptible de se développer avec l'université de Ayn Chams, qui ouvre une nouvelle faculté d'archéologie. Il semble bien avancé dans le domaine de l'archéologie islamique : ouverture à l'Ifao d'un séminaire (Riwaq) d'archéologie et histoire de l'art de la période byzantine à nos jours et d'un chantier archéologique d'époque ottomane tardive en Haute Égypte (Qala'at Cheikh Hammâm). Mais l'un et l'autre sont liés à une seule et même personne, Ahmad Al-Shoky, ancien chercheur associé devenu correspondant scientifique.

- Des chercheurs de qualité hors circuit institutionnel, avec toutes les difficultés liées à leur isolement.

- Création en cours d'un DU en ligne Archéologie et Patrimoine avec l'université Senghor d'Alexandrie. Pour parler en vue de l'hébergement d'un DU similaire de l'Université française d'Égypte, en partenariat avec l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

d) Le Cedej : des relations anciennes avec le CAPMAS et avec la Bibliotheca Alexandrina
Ces partenariats sont l'essence même du travail du pôle Humanités Numériques qui a finalisé son portail 2017 de cartographie dynamique sur le recensement et a en chantier la numérisation de 10 000 ouvrages du CEDEJ par la BA. L'Atlas de l'Égypte contemporaine est issu de ce travail (la traduction en arabe est en cours de révision et sera achevée fin 2021 pour l'anglais).

Conventions avec des universités françaises

Flux régulier d'accueil (évidemment freiné depuis la crise épidémique), soit 15-20 chercheurs et étudiants par an
2020, doctorants surtout de ENS-Lyon Sc. Po Paris, Paris 1 et Tours. Plus récemment de Nice et Poitiers

Liens avec les Universités égyptiennes

Lien nouveau avec l'Université Française en Égypte qui redéploye son Campus. Est envisagé de contribuer à une filière Sciences sociales et de créer un labo commun autour de l'économie circulaire.

Liens anciens d'enseignement avec la FESP (filiale francophone de sciences politiques) de l'Université du Caire

Travail en réseau avec AUC, Arab Academy for science and engineering (architecture, études urbaines).

Le CEDEJ a des collaborations avec le Housing and Building Research Center (co-direction de thèse), cependant le laboratoire est peu axé sciences sociales et des contacts avec le Centre stratégique Al Ahram ainsi qu'avec des fondations et des ONG qui tiennent lieu de producteurs de recherche (Cycle co-animé avec la Friedrich Ebert Stiftung), recours fréquent à des collaborations avec le Egyptian Initiative for Personal Rights.

2. État des lieux en sciences sociales contemporaines (Agnès Deboulet)

2.1. Baisse du nombre de chercheurs en poste et actifs sur l'Égypte et difficulté de renouvellement

a) Les chercheurs

Le constat d'une forte baisse des recherches et du nombre de chercheurs sur l'Égypte remonte à au moins dix ans. Baisse du recrutement dans les institutions nationales : par exemple le CNRS n'a recruté que trois chercheurs depuis 2014 : Marie Vannetzel, Marine Poirier, Séverine Gabry-Thienpont dans les années récentes. Certains continuent à travailler sur l'Égypte à partir de terrains plus anciens ou à partir de matériaux littéraires, journalistiques (chercheur en littérature et un chercheur sur l'État égyptien). Plusieurs chercheurs ont été, de fait, empêchés de travailler en Égypte. L'IRD a fermé son bureau au Caire, réduisant d'autant le potentiel de recherche des instituts français dans le pays.

La forte dégradation de la situation sécuritaire pour les chercheurs demande un accompagnement au plus près des jeunes chercheurs et un renoncement fréquent à travailler sur des matériaux « vivants ». Nombre d'enseignants-chercheurs spécialisés à l'origine sur l'Égypte ont dévié leur trajectoire pour travailler sur des zones moins à risque, en particulier les pays du Maghreb et du Golfe, la Turquie, le Liban. Certains avaient déjà amorcé cette trajectoire en s'intéressant aux pays asiatiques qui sont devenus (Inde-Vietnam-Birmanie) des terrains principaux. Enfin, surtout parmi les politistes, plusieurs chercheurs se sont tournés vers les banlieues françaises et leur islam. D'autres avaient déjà intégré une dimension comparative dans leurs approches et ce faisant sont restés davantage axés sur le ou les pays tiers sur lesquels ils avaient travaillé (surtout Tunisie et Maroc)

Cette situation est la résultante de la situation répressive, de l'effet « Regeni » et de la progressive détérioration des conditions de travail et d'accès au terrain. Ainsi on observe que le

Soudan est dorénavant beaucoup plus attractif que l'Égypte pour les anthropologues (chercheurs ou doctorants).

Fort heureusement, l'Égypte est à l'inverse devenue attractive pour un petit nombre de chercheurs français travaillant sur les questions d'environnement ou sur les mobilisations politiques. La décennie 2010 a été marquée par la réalisation et la publication de travaux de référence d'une part sur les mobilisations partisans, la sociologie électorale, ainsi que les milieux militants, l'espace protestataire et bien sûr le soulèvement révolutionnaire. Depuis, la fermeture dramatique de l'espace pluraliste et les difficultés à enquêter ont poussé nombre de politistes, sociologues et anthropologues à se désintéresser des scènes les plus publiques de l'action politique pour explorer les rapports ordinaires au politique et à l'État, ainsi que les trajectoires individuelles et collectives de désengagement, d'exil ou de reconversion.

b) Les doctorant.e.s (et masterants)

Flux et reflux sont liés à la conjoncture politique et dorénavant à la crise sanitaire. Plusieurs collègues soulignent que le "tourisme académique" qui avait marqué la période révolutionnaire (2011-2013) chez quelques étudiants en master s'est très fortement réduit. De fait les doctorants actuels et en cours sont de très bon niveau, la plupart des doctorants ont un niveau très appréciable en arabe et une grande rigueur méthodologique. Ils ont aussi appris à contourner les difficultés du ou des terrains en développant aussi une forte dynamique collective entre jeunes chercheurs.

La baisse d'attractivité parmi les chercheurs est en partie compensée par la diversité et la qualité des thèses en cours ou soutenues. Début 2021, une vingtaine de thèses dans ces mêmes disciplines étaient en préparation, soulignant un intérêt continu pour le terrain égyptien. Parmi les thématiques de recherche développées, on peut noter un intérêt pour la politique étrangère, les mobilisations en exil, les migrations, la scène politique post-révolutionnaire, l'islamisme, le secteur de la construction et le développement urbain, les centre-villes, les questions de genre, genre et médecine, et l'environnement (changement climatique).

La grande majorité ont eu pour cadre principal ou secondaire le CEDEJ et une dizaine de doctorants français gravitent ou ont été accueillis au CEDEJ depuis deux ans. Dans cette liste, n'ont été pris en compte les doctorants égyptiens que s'ils sont inscrits dans une université française et ont été en contact depuis 2017 avec le CEDEJ

- sociologie/mobilisations religieuses, femmes, jeunes, étudiants
- sociologie/Etat-idéologie-médias
- sociologie/Migrations-Egypte, Soudan, Israël
- sociologie/Corps, santé, reconstitution chirurgicale
 - . Sujet également traité par deux autres étudiantes en master
- sociologie/sociologie de l'environnement et migrations
 - Accueil d'un masterant sur ces sujets également en 2021
- sociologie/mémoire, identités ; migrations
- sociologie/productions culturelles (littérature, musique)
- géographie/Villes-sécurisation
- géographie/ville-filières constructives
- architecture, études urbaines/activités informelles
 - nombreuses demandes de stage d'étudiants en master : Institut d'Urbanisme de Paris, Sciences Po parcours Governing the Large Metropolis, master Services urbains Rennes, parcours urbanisme Aix-Marseille, etc.
- Architecture/formes urbaines, questions climatiques
- Sciences politiques/Relations internationales-Egypte et territoires palestiniens

A noter que les doctorant.e.s qui sont accueillis ou ont un lien étroit avec le CEDEJ bénéficient pour la plupart de contrats doctoraux. Nous avons régulièrement des demandes de doctorant.e.s non financés également mais dont l'insertion est plus contrastée.

L'an dernier le CEDEJ a bénéficié du nouveau dispositif de contrat doctoral international du CNRS : doctorant en co-direction avec Migrinter (Poitiers).

Par ailleurs les Instituts d'Urbanisme nous sollicitent régulièrement pour des stages (4 demandes en 2020 dont 2 sur les questions de mobilité urbaine) ou l'accueil d'étudiants en master.

Thèses soutenues : Entre 2014 et 2021, une vingtaine de thèses de science politique, de sociologie et de géographie portant sur l'Égypte ont été soutenues dans des universités françaises. Parmi ces travaux, plusieurs ont porté sur la période révolutionnaire (mobilisations protestataires et ouvrières, jeunesse, militantisme, féminisme, migrations, agriculture, scènes artistiques, etc.) et ont reçu des prix prestigieux (prix de la chancellerie, prix Dalloz, prix du GIS MOMM, etc.). Ces chercheurs et chercheuses prometteuses sont aujourd'hui en recherche d'emploi mais la plupart sont soit ATER, soit en post-doctorat. On note une forte féminisation de la recherche et une excellente insertion dans des milieux de recherche internationaux.

c) Les post-doctorants ou personnes en recherche de poste

La création de postes de chercheurs MEAE est l'occasion de compter les aspirants à une carrière de recherche en Égypte. Si les concours précédents n'avaient attiré qu'une poignée de jeunes chercheurs et chercheuses, le dernier recrutement en cours a par contre révélé qu'une vingtaine de docteurs ayant travaillé pour tout ou partie en Égypte aspiraient à être recrutés, parmi lesquels une moitié est français et l'autre moitié égyptien ou européen. Les disciplines sont variées, allant de la science politique, à la sociologie et la géographie avec quelques historiens...

La petite communauté des chercheurs sur l'Égypte comprend, outre des collègues égyptiens, un nombre substantiel de binationaux et plusieurs en voie d'acquisition de nationalité qui sont aussi en recherche de poste stables. La plupart de ces post-doc sont sur des contrats ATER, post-doc sur des ERC ou ANR.

Toutefois la **difficulté de recruter** des chercheurs CNRS sur des affectations ou des enseignants-chercheurs pour des délégations est considérable depuis les années 2010 si l'on fait exception des années proches de la révolution³. La difficulté est encore plus grande si l'on considère que le CEDEJ ne compte plus qu'une chercheuse CNRS en affectation et que le poste de chercheur MEAE vacant qui devait passer en CRSP (Contrat de Recherche Sur Place) a finalement pu rester un contrat d'expatrié après plusieurs mois de courriers et d'échanges avec le Ministère. Le prochain chercheur ne devrait arriver qu'à la fin du premier semestre. La continuité du service est par conséquent très difficile à opérer avec un effectif aussi réduit.

Préconisations : développer les délégations CNRS et les détachements ; mettre en synergie les politiques de recrutement CNRS et MESRI qui ne recommandent pas l'obtention de passeport de service et celles du MEAE. Une des façons de se sortir de cette impasse serait de clairement augmenter les dotations (qui ont fortement baissé) de façon à pouvoir assurer la mission conférée par l'accord de 1968 et ouvrant à la délivrance de bourses et non à leur saupoudrage. D'inciter la FMSH à ouvrir aussi le recrutement de post-doctorants aux européens, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui (bourses Atlas). L'avenir du CEDEJ est plus que jamais européen et international, il doit pouvoir recruter des chercheurs de tous statuts et des doctorants et post-doctorants y compris égyptiens, c'est à cette condition que le lien avec le pays et les collaborations seront vraiment des inscriptions de longue durée.

2.2. Recherches en cours

L'internationalisation des équipes et des projets se poursuit avec des projets plutôt européens

³ Nous remercions Stéphane Lacroix et Richard Jacquemond pour leur contribution à cette réflexion

a) Renouveau de l'intérêt pour les classes sociales

- IRN EGYCLASS: The Social Classes in Egypt. A Comprehensive Survey of Inequalities in a Post-Revolutionary Society, dirigé par M. Vannetzel. Financement obtenu en 2020 (CEDEJ). 2021-2025

Combinant méthodes quantitatives et qualitatives, ce réseau de recherche international doit permettre de développer la première « infrastructure de recherche » sur les classes sociales en Égypte. Associant des équipes du CEDEJ, de l'Université américaine du Caire, de l'Orient Institut Beirut, de l'Université de Halle-Wittenberg, de l'Université de Gand et de l'Université de Stockholm, ainsi que des membres individuels d'autres pays, le projet vise à produire une analyse interdisciplinaire, systématique et multidimensionnelle des évolutions de la morphologie sociale égyptienne depuis 2011.

- MENAELITES: Political Elites in the Middle East and North Africa (déposé auprès du Norwegian Research Council, en attente de financement), projet dirigé par N. Ketchley (Université d'Oslo). Partenaire principal CEDEJ, M. Poirier (2021-2025)

Ce programme de recherche porte sur l'évolution de la composition sociale des élites politiques du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA) de 1900 à 2019. En s'appuyant sur des méthodes quantitatives et mixtes, MENAELITES propose de créer et de mettre à disposition en libre accès la première base de données biographiques désagrégées des élites politiques de la région sur plus d'un siècle. Cette base de données inédite permettra d'étudier systématiquement comment l'interaction entre caractéristiques biographiques individuelles et contextes institutionnels conditionne la formation des élites politiques ainsi que leur survie et reproduction. Le CEDEJ figure comme partenaire principal aux côtés du King's College et de la London School of Economics, et devrait accueillir une partie importante du projet (équipe et événements).

- Subventions, recompositions de l'État et développementalisme

Le projet de recherche porté par M. Vannetzel (affectation CNRS) prend pour objet les politiques de subventions, destinées à rendre accessibles au plus grand nombre les denrées alimentaires de base et produits énergétiques. Une réforme en cours depuis 2014 vise à remplacer ces subventions quasi-universelles par des programmes d'aides sociales ciblées (Takaful, Karama, Forsa). La démarche est d'étudier les configurations d'acteurs qui prennent part à ces réformes. Celles-ci sont largement inspirées de modèles, expérimentés dans les années 1990 dans les pays d'Amérique latine, qui sont devenus des « bonnes pratiques » diffusées par les organisations internationales. Il s'agit aussi d'identifier les acteurs locaux qui constituent concrètement les chaînes d'approvisionnement des subventions et s'en font les intermédiaires. Enfin, une enquête ethnographique au long cours dans des foyers égyptiens permet d'interroger les effets de ces réformes sur les perceptions et ordres de jugement populaires, dont dépendent les formes pratiques de politisation. Alors que l'ébranlement des « pactes sociaux » a été considéré comme au cœur des soulèvements de 2011, à ce jour, aucune étude systématique de sociologie politique n'a porté sur ces politiques de subventions qui en sont pourtant un pilier majeur, en particulier en Égypte. Au-delà, c'est aussi l'idée même de pacte social qui est ré-interrogée.

Un projet d'ANR auquel le CEDEJ est associé a été déposé autour d'une thématique connexe : « Politiques d'approvisionnement alimentaire et jeux d'intermédiation (Chine, Égypte, Haïti, Qatar) », porté par Pierre Janin (IRD, UMR Dev&Soc) et incluant deux chercheurs associés du CEDEJ (Delphine Acloque-Desmulier, Saker El Nour).

La question de la réforme des politiques publiques et de la sociologie de l'État se déploie également dans les travaux en cours d'autres chercheurs associés, qui étudient les méga-projets d'infrastructures menés par le régime actuel (Youssef El Chazli - Brandeis University, Carl Rommel - Université d'Helsinki. Cette thématique s'articule à celle de l'environnement, de la ville et des mobilités, voir C.

b) Mobilisations post-révolutionnaires

- La décennie 2010 a été marquée par la réalisation et la publication de travaux de référence sur les mobilisations partisans, la sociologie électorale, ainsi que les milieux militants, l'espace protestataire et bien sûr le soulèvement révolutionnaire. Depuis, la fermeture dramatique de l'espace pluraliste et les difficultés à enquêter ont poussé nombre de politistes, sociologues et anthropologues à se désintéresser des scènes les plus publiques de l'action politique pour explorer les rapports ordinaires au politique et à l'Etat, ainsi que les trajectoires individuelles et collectives de désengagement, d'exil ou de reconversion.
- Parmi ces nombreux travaux, le projet "Surviving Revolution ?" L'Egypte post-2013 pose la question complexe de la survie de différents acteurs sociaux et politiques après une révolution. Afin de contribuer à la compréhension des aspirations ambivalentes provoquées par la déception révolutionnaire, ce collectif réunit des chercheurs étudiant différents "segments" de la société égyptienne (élites politiques, militants révolutionnaires, milieux culturels, familles). Après un panel organisé au Congrès de la MESA, nous préparons la publication d'un numéro spécial dans la revue Middle East Critique.
- Amin Allal, projet de Soutien à la mobilité internationale CNRS (Tunisie-Egypte)

c) Thématique Ville, environnement, mobilités

Ce pôle a été remanié depuis 2020 mais il est largement tributaire de l'arrivée de chercheurs et doctorants travaillant sur ces thèmes. La thématique de l'environnement fait dorénavant clairement de nos préoccupations et est alimentée par le Cairo seminar on environment and social policies. Parmi les chercheurs alimentant ce pôle à distance Soraya Boudia (sociologue, Paris Diderot) a le projet de proposer une ANR sur la pollution de l'air, entre instruments de mesures et politiques publiques. Nous sommes en lien avec Eric Denis et O. Thelle (Géographie, Géo=Cités) sur la question des mobilités dans le contexte de la crise sanitaire, retracées par les big data et tentons de croiser cela avec la statistique égyptienne. Deux doctorants sont depuis peu en accueil (l'un, C. Perez-Hus a un contrat doctoral Paris 1 et travaille sur la filière de la brique à Khartoum et au Caire), le second, F. Bonnefoi, est inscrit en co-direction entre Migtinter et Paris 8 et a un contrat doctoral international CNRS sur changement climatique et migrations.

La crise sanitaire a également réorienté nos trajectoires de recherche et permis de davantage croiser les axes de recherche. A l'intersection avec l'IFAO, Sylvia Chiffolleau poursuit ses travaux en histoire contemporaine sur les épidémies, surtout en interne, **le projet Cocomasr** (collectif Covid Egypte) a permis de rassembler une douzaine de jeunes chercheurs et chercheurs durant le premier confinement. Le travail de veille et d'observation a débouché sur un projet d'ouvrage collectif déposé à AUC et porté notamment par M. Vannetzel.

Faute de chercheurs permanents, cet axe s'est beaucoup nourri de liens avec un large réseau de chercheurs dans et hors académie. Ce sont eux qui ont permis précisément de rendre le colloque « Etre citoyen en métropole » en décembre 2020 (avec l'Institut Français) attractif pour un public égyptien. Décision a été prise suite à ce colloque de mettre en place un **réseau encore informel** de recherches urbaines (Egyptian urban studies network), dont la première séance a eu lieu en février 2020. Ce réseau

réunit à ce jour 25 personnes dont 20 égyptiens. Ses membres ne souhaitent pour l'instant pas publiciser son existence. Soulignons aussi que le colloque précédemment cité a été le seul évènement scientifique sur les thématiques urbaines depuis deux ans en Egypte, le CEDEJ joue donc un rôle non négligeable de plate-forme qui tente de prendre la suite du défunt Observatoire Urbain du Caire Contemporain.

Nous avons répondu à une demande de financement de la Urban Studies Fondation (Ecosse) avec CILAS -un centre de formation ouvert sur les humanités- qui vient de créer un SpaceLab. Il s'agirait d'explorer les dimensions croisées et cachées (ou encore peu compréhensibles) du remodelage complet des villes et territoires égyptiens dans un projet d'aménagement semble-t-il total. Cette proposition vient d'être refusée, d'autres pistes sont tentées.

Autres projets en cours

- Quartiers précaires : projet de publication avec le bureau d'études et de recherches Takween d'après un rapport financé par l'AFD en 2018
- Le CEDEJ au Caire participe à l'ANR Thawra portée par B. Casciarri et A. Franck Les expériences participatives feront l'objet d'une capitalisation et d'une mise en lien avec les initiatives actuelles à Khartoum
- Travail sur la dimension collaborative dans les interventions urbaines (H2020 Fairville déposé avec 10 universités européennes). Le réseau est constitué par DPU-Bartlett, TU Berlin, IHS-Rotterdam, le LAVUE (Paris), La Cambre (Bruxelles) et une dizaine d'associations nationales. Des fonds ANR-MRSEI existent pour continuer à faire exister ce réseau. Il est envisagé de répondre cette année à un projet ERA-NET
- En lien avec le CEAlex et l'IFAO si possible, ouvertures autour de la question patrimoniale (Alexandrie, Esna, Le Caire)
- Projet de travail sur les marchés de rue, la vente de rue et la recomposition des circuits de distribution par les plate-formes digitales (lien avec projet subventions alimentaires)
- Projet de laboratoire commun sur l'économie circulaire (avec UFE), en cours de constitution

2.3. Les Humanités numériques

a) Bibliothèque et cartothèque

L'un des points forts du CEDEJ est sa cartothèque (4 400 cartes) et son centre de documentation (38 000 titres) traitant de l'Égypte pour la plus grande majorité, mais aussi du Soudan contemporain et du monde arabo-musulman. La cartothèque est également unique en Égypte : un fond multi-scalaire de cartes cadastrales, topographiques et géographiques couvrant toute l'Égypte allant de l'échelle 1/500^e à la carte 1/1 000 000^e. Les plus anciennes cartes datent de la fin du XIX^e siècle (carte des assurances du centre-ville du Caire) et les plus récentes de la fin des années 1990 (la série 1/50 000^{ème} qui couvrent le Delta et la vallée du Nil).

En janvier 2016, avec le double déménagement et le recrutement de 6 bibliothécaires : nous évoluons vers un système de gestion plus performant, simple et ergonomique pour une meilleure accessibilité et une meilleure appropriation de ce patrimoine documentaire et scientifique.

À partir de 2019 et avec l'aide de la Bibliotheca Alexandrina, nous établissons un nouveau plan d'indexation et de catalogage des ouvrages conservés. Un nouveau catalogue au format MARC 21 « *MAchine-Readable Cataloguing* » (catalogage lisible par machine), avec une licence Ba-LIS, est en cours d'élaboration. Le format MARC 21 est le nouveau nom des formats harmonisés de CAN/MARC (Bibliothèque nationale du Canada) et de USMARC (*Library of Congress*) (1999). La License Ba-Lis est

une déclinaison maison des formats MARC que la Bibliotheca Alexandrina a revisité pour la rendre compatible au web sémantique.

Avec la Bibliotheca Alexandrina, qui est une institution mondialement experte en matière de bibliothèque numérique, un projet de numérisation et d'océrisation de quelques milliers d'ouvrages du fonds bibliothécaire a été mis en place. Ce projet a été formalisé avec la signature d'un protocole de coopération entre le CNRS, le MEAE et la Bibliotheca Alexandrina en 2019. Il s'agit de la numérisation, de l'archivage, de la sauvegarde et de la préservation numérique d'une partie des ouvrages de la bibliothèque du CEDEJ ainsi que de leur diffusion sur le web en libre-accès.

Parallèlement, le CEDEJ travaille sur la mise en ligne d'un catalogue de recherche pour la cartothèque qui sera prêt en Mai 2021

- b) Programme CEDEJ/CAPMAS : « Création d'un Atlas numérique interactif des dynamiques sociales en Égypte (1882-2017) en libre-accès ».

Il s'agit de la réalisation du système d'information à référence spatiale interactif et dynamique des recensements de population égyptiens de 1882 à 2017 en collaboration avec le CAPMAS – équivalent INSEE. Outre la création du logiciel pour le portail web final, nous poursuivons la mise à jour de la base de données démographiques et de la carte du découpage administratif de l'Égypte qui ont servi à la publication du portail web en libre accès (en évolution) présentant des cartes interactives démographiques. Cette action de recherche majeure a été consolidée par la signature d'une convention entre le CNRS et le CAPMAS en novembre 2017 à Paris. Ce portail CEDEJ-CAPMAS de cartographie interactive des 14 recensements égyptiens inclut également des notices historiques en arabe et en français de toutes les localités égyptiennes (environ 5000) dont les informations ont été collectées par une équipe d'historiens depuis dix ans.

<https://www.cedecapmas.org/adws/app/4d5b52dc-669d-11e9-b6a6-975656a88994/>

- c) Programme CEDEJ/Bibliotheca Alexandrina « Numérisation et valorisation de deux millions de coupures de la presse égyptienne » (archives du CEDEJ) sur 40 ans

Il s'agit avec la Bibliotheca Alexandrina de numériser, d'océriser (reconnaissance optique des caractères) et d'indexer 2 millions de coupures de presse égyptiennes, pour l'essentiel en arabe. Cette archive a été constituée de manière thématique par une équipe de documentalistes du CEDEJ pendant 40 ans de 1970 à 2010 et elle est une source inestimable d'information sur l'Égypte. Une base de données massive a été créée à partir de ce fonds incluant les documents numérisés, la version océrisée ainsi que les métadonnées pour décrire chaque coupure de presse (titre, auteur, thème, objet, mots clés, journal...etc.). Un outil de recherche documentaire trilingue (français, anglais, arabe) a été créé avec la plateforme <http://cedej.bibalex.org/>. Ce portail permet aux chercheurs comme au grand public de suivre l'évolution de la société égyptienne.

- d) Programme CEDEJ/Bibliotheca Alexandrina de **numérisation de 12 000 caricatures de la presse égyptiennes** consultables depuis 2018 sur le portail web

<http://cedejcaricatures.bibalex.org/Home/Home.aspx>

Ce fonds a été découvert lors de l'action de désherbage de la bibliothèque du CEDEJ. Ce programme suit la même méthodologie que celle mise en place pour les coupures de presse, hormis l'océrisation qui n'est pas nécessaire pour des dessins.

e) « Atlas de l'Égypte contemporaine ».

Il s'agit d'un programme multidisciplinaire pour réaliser un ouvrage synthétique (200 p) présentant les aspects social, économique, historique et (géo)politique de l'Égypte contemporaine, reflet des recherches récentes en sciences sociales. Cet ouvrage réunit 50 auteurs égyptiens, français et autres. La version française a été publiée (CNRS-éditeurs) en février 2020 et nous travaillons actuellement sur la version en arabe. Une version anglaise est prévue en 2022.

Pour conclure, projet de réponse collective à un appel d'offres commun CEDEJ, CEALex, IFAO pour la constitution d'une base de données numérique des Annuaire dont disposent les trois institutions

3. État des lieux en sciences de l'érudition (Frédéric Abécassis)

La place des études historiques dans le paysage institutionnel

La distinction peut paraître artificielle entre sciences sociales et sciences de l'érudition. Elle repose néanmoins sur un partage disciplinaire et institutionnel : une large proportion du travail de l'Ifao et du CEALex s'opère dans le champ de l'archéologie et de la philologie antiques, avec toutefois des axes dédiés à la géohistoire, à l'histoire de l'environnement et des cultures matérielles de l'Égypte. Ces axes marquent la continuité avec l'histoire de l'Égypte médiévale, moderne et contemporaine, que l'on peut estimer entre un quart et un tiers de l'activité de l'Ifao⁴ et du CEALex⁵. L'Idéo est, parmi ces trois, celui qui s'inscrit plus résolument dans le champ des études arabes et islamiques : philosophie, théologie musulmane, linguistique et grammaire.

Le champ des études contemporaines a un ancrage institutionnel problématique. Si en France l'étude du XIXe siècle égyptien est de tradition depuis longtemps (ex. Delanoue, Roussillon, Alleaume), le XXe siècle, et plus particulièrement la période 1922-2011, est encore un terrain à investir. Les chercheurs français y demeurent peu nombreux et presque toute la bibliographie récente est en anglais. L'histoire des XIXe et XXe siècles, autrefois très présente au CEDEJ, y est aujourd'hui en net recul, et c'est une place que seul l'Ifao peut et doit combler. Cette situation est préoccupante et fait craindre de perdre la main sur un champ de recherche d'une importance capitale.

Une solide infrastructure d'accueil scientifique

L'Ifao, le CEALex et l'Idéo disposent de capacités d'hébergement et d'accueil dans leurs bibliothèques et centres de documentation, qui sont à disposition des chercheurs sur place et de passage.

Ces bibliothèques sont la spécificité de chaque institut et tracent, elles aussi, le partage disciplinaire entre eux : l'égyptologie, la papyrologie et la coptologie pour l'Ifao ; les études islamiques classiques pour l'Idéo ; les sciences du contemporain et le droit pour les bibliothèques du CEDEJ et de l'AUC. Le paysage serait incomplet si l'on n'évoquait la bibliothèque de recherche des jésuites, largement francophone, qui représente depuis la fondation du collège de la Sainte-Famille en 1879 un

⁴ - Sur 36 opérations archéologiques 4 concernent l'Égypte copte, arabe et islamique.

- sur 24 programmes actifs, 8 concernent directement l'Égypte médiévale, moderne ou contemporaine

- sur 8 projets actifs, 2 sont en rapport avec l'Égypte médiévale, moderne ou contemporaine

- Sur 81 actions spécifiques ou projets de l'Ifao, actifs ou achevés durant le quinquennal, 27 sont en rapport avec l'Égypte médiévale, moderne ou contemporaine, parmi lesquels il faut déduire 5 qui concernent l'histoire de l'égyptologie ou les archives d'égyptologues.

En 2018, 6 publications sur 13 concernaient ces périodes ; en 2019, 5 sur 25.

⁵ Deux des axes scientifiques du CEALex sont consacrés aux périodes médiévale et moderne. Durant la période 2016-2020, sur 25 publications, 9 portent sur l'époque médiévale (1) et moderne (8). Noter aussi les productions multimédias (film, webdocumentaire) sur l'urbanisme de la ville et le recueil d'interviews dans le cadre des Mémoires orales du Canal de Suez, disponible sur un site web spécifique.

fonds incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire des missions catholiques en Égypte, aux voyageurs et collectionneurs, à l'émergence des professions modernes du droit, de la médecine et de la technique.

Le projet de construction d'un nouveau bâtiment pour la bibliothèque de l'Ifao devrait assurer la pérennité et les possibilités d'extension des collections, en même temps que l'augmentation des capacités d'accueil. L'avenir de la bibliothèque des jésuites est en revanche un réel sujet d'inquiétude, dans la mesure où, en dehors des ouvrages de théologie, elle n'est plus alimentée dans les champs qui l'ont constituée et où elle fait désormais figure de témoignage d'une époque.

Le dispositif destiné à renforcer les mobilités des chercheurs est lui aussi important :

- Bourses de courte durée pour doctorants et post-doctorants : sur une vingtaine de bourses attribuées chaque année à l'Ifao, entre le quart et le tiers le sont à des projets du secteur copto-arabisant.
- Bourse (pré)doctorale commune Idéo-Ifao (une par an, d'une durée de 12 mois)
- Accueil de membres scientifiques (en général 2 arabisants sur 6 pensionnaires) post-doctorants à l'Ifao : 1 an renouvelable 3 fois
- Trois contrats doctoraux attribués à l'Ifao, actuellement un coptisant pour deux égyptologues.
- Soutien à la mobilité internationale du CNRS pour le CEALex et l'Ifao
- Accueil d'universitaires en détachement ou de chercheurs en affectation pour le CEALex

Des revues et collections dédiées et actives

L'Ifao est éditeur des *Annales islamologiques*, du *Midéo* (avec l'Idéo), du *Bulletin critique des Annales islamologiques* (avec l'UMR Orient & Méditerranée), collections Textes arabes et études islamiques (TAEI, qui admet aussi des textes littéraires), Cahiers des Annales islamologiques (CAI). En second rang, les collections Bibliothèque des Études, Études urbaines ont pu éditer des monographies relatives aux périodes médiévale, moderne et contemporaine. Il en va de même au CEALex, pour les collections : Alexandrie moderne, Littérature alexandrine, Études alexandrines (plus généraliste).

3.1. Les champs d'exploration balisés

a) L'archéologie islamique, un champ disciplinaire en difficulté

Sur les quatre opérations de terrain mentionnées à l'Ifao, deux sont achevées et en voie de publication (Fustat et Murailles du Caire) ; deux sont actives sur le terrain (le complexe monastique de Baouit dont la relève s'annonce difficile et Qala'at Cheikh Hammâm qui vient de débiter). Les périodes médiévale et ottomane sont également abordées à Alexandrie, avec les travaux de Kathrin Machinek, de Delphine Dixneuf et d'Isabelle Hairy, respectivement sur les fortifications d'Alexandrie, sur le mobilier céramique et sur les citernes de la ville, qui s'insèrent dans une histoire plus générale de l'eau.

- Des difficultés propres à l'archéologie sur des implantations urbaines, qui s'apparentent à des fouilles d'urgence

- des difficultés propres à la relève de la discipline en France

- difficultés liées au parcours du combattant bureaucratique et sécuritaire pour l'obtention des autorisations. Il faut y ajouter l'impossibilité de pratiquer en Égypte une archéométrie digne des standards internationaux, puisqu'on n'a pas le droit d'exporter des échantillons. Le petit nombre d'archéologues spécialisés dans le domaine islamique, qui préfèrent se diriger vers des régions où les autorisations sont plus faciles et le contexte général bien plus agréable : péninsule arabique, Jordanie.

b) La longue durée : histoire de l'environnement et géo-histoire

Cette thématique a bénéficié des études et réflexions conduites sur la période antique. L'archéologie égyptienne s'est dégagée depuis une trentaine d'année de la seule vallée du Nil, pour se projeter vers les déserts, les Oasis et les ports de la mer Rouge. La réflexion menée au cours du quinquennal écoulé sur les ports fluviaux, sur les milieux naturels (au CEALex, Maréotide, programme ANR Geomar, se poursuivant aujourd'hui, à l'Ifao sur les oasis...) sur les frontières de l'Égypte et les réseaux de fortification ne se sont pas limitées à l'antiquité et ont largement débordé sur les périodes médiévales, moderne et contemporaine. Le programme de l'ANR en cours Epylandscape (Nicolas Michel et Albrecht Fuess) entend documenter les mutations des paysages ruraux égyptiens dans la longue durée.

c) « L'Égypte et les autres »

Cet axe 4 de la programmation scientifique de l'Ifao est décliné en trois thèmes qui portent sur l'identité et l'interculturalité, les conflits, et la modernité⁶. L'approche obéit moins à un déterminisme géographique qu'à une approche historique et le plus souvent d'histoire culturelle. Ainsi « Identités, contacts et interculturalités » recouvre le millénaire papyrologique durant lequel l'Égypte a été profondément hellénisée, tandis que la religion et la langue égyptienne anciennes faisaient place au christianisme puis à l'islam, et au copte puis à l'arabe.

« La guerre dans la société et la culture » interroge les siècles durant lesquels se sont succédé en Égypte des pouvoirs plus ou moins nettement militaires, de la fin de l'époque fatimide marquée par la confrontation avec les Seldjoukides et les États croisés, à la dynastie ayyoubide puis au régime mamelouk. La problématique de la frontière avec la Nubie, des continuités et discontinuités culturelles le long de la vallée du Nil à l'époque médiévale étudiées par Robin Seignobos, ancien membre scientifique, renvoie à la question de la construction d'un sentiment d'appartenance à l'Égypte ; les travaux d'Hadrien Collet, visant à proposer le premier tableau d'une histoire ouest-africaine de l'Égypte médiévale, par le biais des mobilités religieuses (pèlerinages, quêtes de sciences) et des musulmans sahéliens établis dans le domaine mamelouk, mettent en lumière le statut de l'Égypte comme nouveau centre du monde musulman dans les trois derniers siècles du Moyen Âge. Cette dimension africaine au sens large de l'histoire de l'Égypte médiévale rejoint les travaux de Julien Loiseau et de son équipe de l'ERC HornEast. C'est sans doute l'une des pistes les plus novatrices de l'historiographie récente, en ce qu'elle permet un décroisement des études africaines et moyen-orientales. Un livre collectif à paraître prochainement sous la direction de J. Loiseau sur Le Caire comme « capitale » africaine posera les jalons et les défis de cet autre champ d'études sur l'histoire de l'Égypte médiévale.

« La ou les modernité(s) » vise à ancrer la recherche historique en Égypte dans les thématiques générales de la première modernité ottomane, puis de l'entrée de l'Égypte dans le processus de la nouvelle mondialisation qui caractérise l'époque contemporaine. En ce qui concerne les études françaises sur l'histoire moderne et contemporaine de l'Égypte, de nombreux travaux ont porté sur le XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle. En revanche, la période coloniale a fait l'objet de moins de travaux, alors même que de nombreuses thèses récentes ont été produites et publiées en anglais sur cette période, au cours de ces dernières années. Par ailleurs, si un certain nombre de travaux récents en français ont été publiés sur l'Égypte monarchique, la période nassérienne reste en revanche très largement inexplorée.

Deux caractéristiques majeures se dégagent des programmes liés à ces axes :

⁶ Pour un aperçu plus détaillé de cet axe, se référer à la [synthèse du rapport d'activité de l'Ifao de 2019](#), p. 76-83.

- Ils portent sur la question des ruptures et des continuités, des phases ou des moments de transition ou de basculement de l'Égypte d'une « période » à l'autre : de l'Égypte byzantine à l'Égypte islamique ; guerre et société à l'époque des croisades ; passage de l'ordre mamelouk à l'ordre ottoman ; expédition d'Égypte et irruption de l'Europe ; contacts missionnaires, constructions communautaires et mobilisations religieuses ; mondialisation, standardisation et spécification de l'offre culturelle (notamment musicale).
- Ils envisagent l'histoire de l'Égypte non comme un isolat, mais dans ses contacts avec l'extérieur, et dans la construction en interne de ses altérités. L'insistance sur la dimension connectée et globale de l'histoire de l'Égypte peuvent être opposées aux tendances au repli et aux difficultés à accéder aux sources. Elle peut aussi légitimer le rôle d'historiens étrangers dans le champ volontiers considéré comme la chasse gardée du roman national.

d) L'histoire urbaine

L'histoire urbaine est au cœur de l'activité du CEAlex, puisque c'est de son objet même qu'il s'agit. Elle s'est illustrée par le passé à l'Ifao par de nombreuses publications sur des villes ou sur des quartiers. Elle a également suscité la constitution de collections de cartes et leur numérisation partielle au CEAlex et à l'Ifao. La numérisation exhaustive de ces fonds, leur mise en commun entre les différents instituts et l'organisation commune de leur accessibilité apparaît comme un chantier important entre ces centres à conduire dans les prochaines années. Il conditionne la géolocalisation des données de la recherche seule à même de permettre une approche spatiale des phénomènes.

En matière de cartothèque, la coopération entre CEDEJ et Ifao a dépassé le milieu du gué : l'essentiel des collections de cartes ont été numérisées – la collection de cartes de l'Ifao l'a été par le CEDEJ – et il semble possible d'intégrer, à moyenne échéance, la cartothèque du CEAlex dans un catalogue commun. Ce travail de documentation s'est enrichi ces dernières années d'autres problématiques :

- l'histoire de la cartographie et des cartographes (Cécile Shaalan au CEAlex)
- la fabrique de la ville (Alexandrie ottomane, mais aussi le programme La fabrique du Caire moderne, de Mercedes Volait et Adam Mestyan) qui essaye de croiser les données spatiales et architecturales du paysage urbain avec les processus à l'œuvre depuis le XIXe siècle dans sa production : opérations d'urbanisme, rôle du foncier et des waqfs, des accidents (incendies, effondrements)...
- la ville vécue, autour des mémoires orales des villes du Canal (CEAlex) des récits et témoignages des villes en guerre (Alexandrie en 1882, pendant la Première Guerre mondiale...)

e) L'histoire de l'histoire et l'historiographie

L'Ifao, par son ancienneté, fait partie intégrante de l'histoire de l'Égypte et des sciences historiques appliquées à l'Égypte. Le CEDEJ est par ailleurs le successeur de l'École française de droit, dont il a hérité de la bibliothèque. L'un et l'autre s'inscrivent dans l'histoire de la modernité égyptienne. S'agissant de l'histoire de l'égyptologie, trois chantiers peuvent être envisagés :

- L'histoire du service des Antiquités et de son personnel égyptien et étranger
- L'histoire du partage des fouilles, de la législation patrimoniale et des pratiques de l'archéologie
- L'histoire de l'archéologie au quotidien, de la division du travail et de l'institutionnalisation d'un champ

3.2. Conscience patrimoniale et informatique documentaire

a) Pallier le déséquilibre des sources

Un obstacle majeur auquel font face les chercheurs travaillant sur l'Égypte contemporaine réside dans les difficultés d'accès aux sources. L'accès aux archives nationales du Caire a été rendu plus

difficile au cours des cinq dernières années, tandis que les archives non- gouvernementales restent largement fermées au public ; en l'occurrence, le projet IFAO « archives hors de l'État » qui se proposait de cartographier les archives non-gouvernementales au Caire a mis en évidence la très grande difficulté d'accès à ces archives. Ces difficultés diverses ont conduit les chercheurs à recourir de manière privilégiée aux archives disponibles en Europe, par exemple pour la période coloniale, aux archives du *Foreign Office*.

Il serait important que les chercheurs continuent à travailler, en dépit des difficultés, à l'extension des corpus et à l'exploration-identification de nouveaux fonds d'archives, en dehors des archives d'État. De réelles opportunités existent, et beaucoup de fonds privés, religieux ou associatifs ne demandent qu'à être exploités. Ceci apparaît comme une condition nécessaire afin d'améliorer notre connaissance de l'histoire économique, sociale et culturelle de l'Égypte du XX^e siècle. Une meilleure connaissance de cette histoire – en particulier de l'histoire de la seconde moitié du XX^e siècle – s'avère importante pour une meilleure compréhension de l'Égypte d'aujourd'hui.

b) La numérisation, entre sentiment de perte et enjeux d'accessibilité

C'est peut-être dans la mutation des paysages urbains et la multiplication des axes routiers que l'on prend la mesure des changements qui ont affecté l'Égypte ces dix dernières années. L'évolution rapide de ces paysages induit un sentiment de perte, très communément partagé, qui s'ajoute, pour les personnes qui fréquentent ou sont en charge d'institutions patrimoniales, au sentiment d'une menace pesant sur des fonds documentaires précieux.

A cette problématique de la perte et de l'aspiration à la numérisation comme procédure possible de sauvegarde s'ajoute celle de l'ouverture ou de la fermeture des catalogues et du repérage des ressources. Si la numérisation a pu avancer à Dâr el Wathaeq et à Dâr el Kutub, les catalogues ne sont en général consultables qu'à partir des locaux des institutions et ne sont pas accessibles en ligne. L'un des travaux de fond de l'Idéo concerne le catalogage des manuscrits arabes médiévaux et le développement de l'outil Diamond. Le domaine AlKindi dans cette base de données porte sur les productions culturelles du monde musulman. L'Idéo travaille à l'installation de ce logiciel à l'Institut des manuscrits arabes du Caire, qui dépend de la Ligue arabe et possède une collection d'imprimés et de microfilms du monde entier. Leurs références et parfois leur version numérisée devraient à terme être accessibles en ligne. Des formations communes de chercheurs et de responsables de fonds d'archives sont envisagées en partenariat avec l'Idéo autour des standards de description et de catalogage des documents historiques⁷.

Enfin, se pose la question du statut même des collections, biens de la société civile ou d'institutions académiques, qui peut jouer sur la volonté de les rendre publiques ou pas, et de les communiquer ou non aux chercheurs. Dans le domaine des études coptes, bien des églises ont des collections de manuscrits et d'icônes et craignent d'en être dépossédées soit par le niveau hiérarchique supérieur, soit par le patriarcat, soit par le ministère du Tourisme et des antiquités.

c) Des « collectes archivistiques de sauvetage »

Chaque institut a entrepris, dans les champs qui étaient les siens, de rassembler et de mettre en ligne au moins un signalement de corpus avant qu'ils ne disparaissent ou ne soient dispersés.

- Presse francophone d'Égypte et presses allogènes de Méditerranée (CEAlex)
- Dossiers de presse d'Égypte (CEDEJ et Bibliotheca Alexandrina)
- Recueil d'archives privées et institutionnelles (familles, associations...) par le CEAlex et l'Ifao, qu'il conviendra de répertorier plus systématiquement sur Defter. Il s'agit d'archives principalement

⁷ On consultera sur ce point l'entretien avec René-Vincent du Grandlaunay dans la [newsletter de l'Ifao](#) de janvier 2021.

francophones émanant des membres des communautés étrangères installées principalement à Alexandrie. Un exemple d'une manière d'exploiter ce type d'archives a été donné par la publication récente par le CEALex du volume *Archives d'Orient : Les notables alexandrines, des héritiers sans héritage (1882-1885)*. Reste à savoir sur quels critères accepter ces dons, jusqu'à quel point les susciter et quelle capacité mettre en œuvre pour les traiter et les conserver. La problématique des fonds d'archives privés ou associatives rejoint ici celle des bibliothèques.

Dans le domaine des sciences du langage, le dictionnaire de l'arabe égyptien, en ligne sur le site de l'Ifao, devrait bientôt être achevé, et permettre un développement d'études de linguistique, aider à la traduction ou à l'apprentissage du dialecte égyptien. Le corpus monumental réuni depuis plus de 12 ans par Claude Audebert et son équipe grâce au soutien de l'Ifao et de l'Iremam offre une photographie incomparable du dialecte cairote au début du XXI^e siècle.